

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 62 | mai – août 2019

*Donnez...
et vous recevrez!*



Sommaire



11

3 **Éditorial**
Donnez... et vous recevrez! *Lise Poulin-Morin*

4 **Mot du national**
Donnez... et vous recevrez? *Micheline Tremblay*

6 **Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons *La rédaction*

7 **Fables spirituelles**
Le vieil homme qui continuait de... *Pierre-Gervais Majeau*

8 **Halte-réflexion**
Composition parfaite du Notre Père *F. Albert André*

9 **Témoignage**
Hommage à un grand disparu *Gilles Baril*

11 **DOSSIER** **Donnez.. et vous recevrez!**
11 Aimer, c'est d'abord donner... *J.-C. Demers*
13 Donner pour recevoir ou recevoir... *Michel Sévigny, d.p.*
14 Donner est simple et gratifiant *Jocelyne Brizzard*
15 Se laisser aimer comme un enfant *Nathalie Whissel*

16 **Nouvelles des communautés**
16 Le Cursillo du Ghana *Francis Napoli*
18 Les marches mariales *Annick Quelellenc*
20 En donnant, je reçois beaucoup *Émilienne Rodrigue*
21 Visite inattendue *V. Dubé et I. Lebel*
22 Une cursilliste engagée *Nicole et Serge Côté*

23 **Réflexion**
La résurrection se parle au présent *Jean-Marie Petitclerc*

24 **Nouvelles de la rédaction**
De nouveaux visages... *La rédaction*

25 **Chant-thème du 67^e CG**
Un pas *Robert Lebel*

26 **Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

27 **Halte détente**
Quatrième de couverture
Sur les ailes du temps *Pierre Patrick Barrett*

Thème du prochain numéro :
Nos passages...

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement
177, rue des Érables
Ste-Anne-des-Plaines (Québec)
J0N 1H0 Canada
cursillotresorerie@gmail.com

Rédactrice en chef
Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue
Jean-Claude Demers,
Marcel Nadeau,
France et Robert Charbonneau

Réviseurs et correcteurs
France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé,
Claude Labrecque

Collaborateurs
Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique
Ghislain Bédard

Impression
Précigrafik
www.precigrafik.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2019
Abonnement individuel :
20\$ par année.

Abonnement de soutien :
50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **10\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :
15 août 2019



Donnez... et vous recevrez !

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : Doris V.

NOUS SOMMES plus familiers avec l'expression : «Demandez et vous recevrez.» Depuis mon enfance j'entends : «Si tu veux quelque chose, il faut le demander.» Je n'ai pas toujours reçu ce que je demandais... c'était peut-être mieux comme cela. Il peut arriver que nos demandes ne soient pas toujours réalistes. Avec ce thème : *Donnez... et vous recevrez!*, j'ai appris et je continue encore d'apprendre à donner sans avoir d'attente, cela me procure de la joie et bien souvent une expérience de vie qui me fait grandir. Je peux dire que parfois je suis surprise de tant recevoir et j'apprécie ces bienfaits inattendus.

Il y a plusieurs manières de donner et aussi plusieurs résultats. Donnez d'abord de votre personne, de votre temps, de votre argent si c'est possible et vous recevrez au centuple si votre don est authentique. Si vous êtes déjà plein d'attentes avant même de commencer, vous ne recevrez rien ! Vous êtes comme le mendiant qui a le poing fermé et qui ne peut rien recevoir¹. Il peut arriver que je fasse un don en pensant que les autres vont m'apprécier. Ce don comble un de mes besoins. Faire un don pour recevoir un reçu d'impôt... ce sera une satisfaction financière. Une phrase que j'ai retenu de ma mère et que j'ai comprise avec le temps : «Si tu le fais, fais-le de bon cœur, ne te crée pas d'attentes, tu auras plus de mérite.» Il est facile de donner à ceux que l'on aime, à ceux qui sont généreux, on ne peut rien leur refuser.

Je connais des personnes, qui ont toujours les mains ouvertes pour recevoir, et quand c'est le temps de donner, leurs mains et leur cœur se ferment. Naturellement, il m'est difficile de leur donner généreusement. Ma première pensée : «Ce sont toujours les mêmes qui en profitent, il n'y a pas le retour du balancier. Il n'y a pas de justice!» Avec le temps j'ai découvert que c'est difficile d'avoir le regard et les attitudes de Jésus envers ces personnes. C'est là que je découvre aussi ma pauvreté. Je ne donne pas toujours gratuitement. Une petite voix me dit : «Ne copie pas leurs attitudes car tu te priveras du bonheur de donner.» Le jour où j'ai ressenti la joie de donner sans attendre en retour; cela a changé mon regard, mais c'est



Photo : Pixabay.com

un travail de tous les jours. Cette parole de Dieu m'aide à me recentrer : «Donnez aux autres et Dieu vous donnera : on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, bien serrée et secouée, débordante. Dieu mesurera ses dons envers vous avec la mesure même que vous employez pour les autres.» (Luc 6,38)

Une phrase qui nous dit aussi la mesure pour donner : «Faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous», voilà une règle d'or qui relève du gros bon sens, accessible à tous, si chacun de nous agit ainsi, le monde ne s'en porterait que mieux.

Oubliez l'expression : «Demandez et vous recevrez» et transformez-là en «donnez... et vous recevrez», puis naturellement toutes les portes s'ouvriront à vous². *De Colores!* ■

«Donne-moi, Seigneur, de faire espérer celui qui doute, de faire rire celui qui est triste, de réjouir celui qui s'ennuie et de faire parler celui qui s'enferme.»

– André Delapierre

1. Jonathan Rigottier (Méditer pour être heureux)
2. Jonathan Rigottier

Donnez... et vous recevrez ?

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



J'ÉTAIS AVEC UNE AMIE et nous échangeons sur divers événements qui s'étaient produits dans notre vie.

Celle-ci me racontait tout ce qu'elle avait donné à sa famille, ses parents, ses frères et sœurs pendant plusieurs années, sans se rappeler d'avoir reçu en retour un seul merci. Ce merci qu'elle espère encore aujourd'hui. À mesure que l'on discutait, j'ai compris que c'était de la reconnaissance des gestes de bonté qu'elle avait donnés en temps, en argent, en don de soi qu'elle souhaitait recevoir. Le merci qu'elle avait reçu à cette époque lui suffisait mais là, elle s'attendait à beaucoup plus d'eux. Ce qui mijotait dans sa tête est cette phrase : «Est-ce qu'ils ont oublié ce que j'ai fait pour eux?»

Ce qui m'a amené à penser à Dieu en me remémorant la chanson : «Dieu m'a donné. Oui, Dieu m'a donné toute la terre et j'ai cueilli le monde avec mes mains.» J'ai repassé ce chant qui m'a fait revoir tout ce que Dieu m'a donné pour voir, entendre, sentir et vivre. Je ne pouvais dormir, alors, dans le silence de la nuit, j'ai pris le temps de revoir tout cela et de me poser cette question : est-ce que je manifeste ma reconnaissance à sa juste valeur à Dieu, Lui qui a envoyé son Fils Jésus pour me sauver. Ce fut un beau moment en tête à tête avec mon Sauveur. J'en ai profité pour parcourir la table pastorale de la Bible. Le verbe *donner* a une grande place dans les Écritures. Il se confond avec accorder, concéder, laisser, offrir et présenter. À travers cette lecture, l'ac-

tion de donner a traversé les siècles aussi bien dans l'ancien que le nouveau testament. Dieu n'a cessé de donner à l'humanité. Dans la même lignée de pensée, je me suis penchée sur le verbe recevoir. On dit : recevoir c'est aussi accueillir : pourquoi pas, l'Esprit. Jésus souffla sur eux : recevez l'Esprit-Saint (Jean 20.22).

Le jour s'est levé, ma pensée s'est dirigée vers la préparation des bas de Noël pour mes petits-enfants.

Donner à chacun son bas rempli de plusieurs petites boîtes de surprises. J'avais hâte de voir leur réaction. Voir dans les visages la joie de découvrir ce qui se cachait dans les boîtes, les cris de joie, de surprise, des rires... voilà un beau et grand moment de donner et de recevoir dans la spontanéité d'un cœur d'enfant. Dans Actes 20.35, il est écrit : «... se souvenir de ces mots que le Seigneur lui-même a prononcés : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.»

Je me suis interrogée aussi sur ma façon de donner. Quelquefois je donne parce que je me sens obligée. Lorsque cela se produit, je ne ressens pas

>>>



Photo : Pixabay.com

- > la même chose, je n'y retrouve pas ma joie habituelle. Ce comportement ne me ressemble pas. Heureusement, cela ne m'arrive pas souvent parce que l'effet de donner avec son cœur change la façon de recevoir dans l'action posée. Je cherche à donner dans le cadre de cet amour et de cette tendresse qui m'habite pour la personne qui se présente à moi. Lorsque je donne avec amour cela produit en moi une douce chaleur invisible. Celle-ci s'empare de mon cœur et se traduit par un bien-être, un immense bonheur. Il y a de la joie dans l'air, mes yeux brillent et un sourire s'affiche pour signaler l'accord du geste posé. C'est ce que j'appelle le cadeau de l'euphorie à recevoir dans le geste de donner.

Donnez et vous recevrez, il n'y a pas que du matériel à donner qui produit cette condition. Il y a la façon de donner en écoutant, en encourageant, en pardonnant, en prenant le temps d'accueillir, en chantant, en priant, en donnant des câlins et surtout en donnant les outils nécessaires pour semer l'espérance autour de moi. Voilà la base et l'essentiel de ma vie pour poursuivre ma route et ainsi recevoir la joie d'être là pour la personne qui cherche à retrouver la lumière dans sa vie.

Le père de Normand disait dans ses derniers moments de vie : « J'ai semé de l'amour, je récolte l'amour. »

J'interprète cela en disant : « J'ai donné de l'amour, je reçois de l'amour. »

Tout s'apprend dans la vie. Donnez... vous recevrez!
De Colores! ■



Photo : Pixabay.com

ANNONCE DU NATIONAL

> 67^e CONSEIL GÉNÉRAL DU MOUVEMENT DES CURSILLOS FRANCOPHONES DU CANADA

Quand **Les 3, 4 et 5 mai 2019**

Où **Maison de la Madone (au Cap de la Madeleine)
10, rue Denis-Caron
Trois-Rivières (Québec) G8T 3W9**

Thème **Nos passages**

Chant ***Un pas* de Robert Lebel**

Conférencier **Jean-Guy Gendron, s.c.**

Nous avons tous à vivre des passages. Ces passages nous amènent à faire un pas - des pas... Chaque passage peut-être un pas sage.

Nous vous demandons de nous porter dans vos prières. Vos trios diocésains assisteront à cette fin de semaine. Nous comptons sur vos prières.



On nous écrit... Nous répondons



Photo: iStockphoto

Un trésor inépuisable

Je vous avoue qu'en lisant la revue j'ai eu du plaisir à découvrir que «je me considère comme une personne heureuse» (p. 3). Il y a des personnes inspirantes qui sèment autour d'eux, un regain de vie et d'espoir, PEM souligne ainsi la valeur des petits gestes! D'après ce que je sais, à travers les nombreux PEM que j'ai lus, le Cursillo est un petit cours complet qui structure la personnalité des chrétiens. Et cette famille, dont un enfant est devenu paraplégique et néanmoins s'est marié (p. 16)! Quels bons textes: j'en félicite votre magnifique équipe! J'en conclus que PEM est un trésor inépuisable! Inépuisable, parce que ses textes nous donnent à réfléchir et à voir la vie à travers le Christ.

Marie-Irène
Portugal

N.D.L.R. Merci Marie-Irène, il est prouvé par votre témoignage que l'Esprit agit à travers la générosité des auteurs qui nous offrent leurs textes. Donc une autre occasion de leur dire, une fois de plus, notre reconnaissance.

Un article qui m'a fait réfléchir

Dans le PEM n° 58, il y a un article que j'ai particulièrement aimé: l'histoire de la fondation de la communauté Marie-Jeunesse (p. 11-14). Cet article m'a fait réfléchir. J'avais commencé ma journée en méditant sur l'évangile du jeune homme riche qui demande à Jésus: «Que dois-je faire?» Quand je me pose cette question, je dois me méfier car j'ai la culpabilité facile et je suis du genre à vouloir «produire»... comme si l'évangélisation et la sanctification dépendait principalement de moi! Or, l'histoire de cette fondation de M.-J. m'a rappelé que c'est Dieu qui a l'initiative du salut et je me disais: «Vois ce qui arrive, quand on agit simplement en disant OUI au Seigneur dans ce qui se présente au quotidien.»

Voilà ce que j'avais besoin d'entendre: Penser d'abord à vivre avec le Christ et la Vierge Marie, et me faire proche de ceux que je rencontre! Commencer à «être» avant de «faire»! Puis, «suivre» le Christ, ne pas le devancer. Le laisser mener. Comme dit Réal: être attentif au quotidien: me faire des amis, agir en ami, accepter les contrariétés, rendre service... S'il y a plus à faire, savoir attendre que le Christ se manifeste. Avancer à petit pas, à la lumière d'une chandelle. Le résultat, c'est Son affaire. Voilà ce qui m'est venu à l'esprit en lisant l'histoire de cette fondation. Merci PEM pour les deux derniers numéros: très bien faits, bien illustrés et très intéressants d'un couvert à l'autre! (Un lecteur depuis toujours.)

Serge Séguin
Saint-Hyacinthe
(Le fondateur du site Internet du MCFC,
maintenant retraité)

N.D.L.R. Merci Serge de nous faire connaître votre histoire concernant ce texte qui vous a conduit vers cette belle réflexion. Il est agréable de savoir jusqu'où va la puissance de la revue dans la vie de nos lecteurs. Le Seigneur est là pour nous guider, mais nous apprécions énormément vos commentaires, cela enrichit le but de la revue, celui de vous rejoindre dans votre vie.

(À noter que ces commentaires ont été écrits avant son décès en 2019.)

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse:
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

Le vieil homme qui continuait de jardiner

par Pierre-Gervais Majeau | prêtre-curé, diocèse de Joliette



Un jeune dit à un vieillard : «Octogénaire, vous plantez? Passe encore de bâtir, mais planter à votre âge? Assurément vous radotez : il serait peut-être plus sage de préparer la tombe où vous allez tout droit. Car, au nom des dieux, je vous prie, quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir? Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir. À quoi bon charger votre vie des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous? Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées, quittez le long espoir et les vastes pensées; tout cela ne convient qu'à nous.»

Alors le vieillard lui répondit : «Il ne convient pas à vous-mêmes, jeunes présomptueux! Tout établissement vient tard et dure peu. La main des Parques, ces divinités du destin, se joue également de vos jours et des miens. Qui de nous jouira le dernier des clartés de la voûte azurée? Mes arrière-neveux me devront cet ombrage. Refusez-vous au sage de se donner des soins pour le plaisir d'autrui? Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui. Et je peux enfin compter l'aurore plus qu'une fois sur vos tombeaux. De pareils accidents ne seraient pas nouveaux. Hélas! Bien fou qui se fie à la vie!»

D'après Louis-Dominique Champeau

À QUOI BON CHARGER votre vie des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous? Voilà ce que les jeunes disaient à l'octogénaire qui plantait un arbre. Peu importe notre âge, nous savons dans la foi que nous avons toujours un grand avenir et nous savons également que nous le possédons déjà. Nous sommes déjà entrés dans le Royaume et nos œuvres ont comme but de nous y faire grandir, et surtout de nous y maintenir.

Voilà ce que révèle l'octogénaire aux jeunes en leur disant qu'il plante pour ses arrière-neveux : il plante pour produire des fruits de tendresse et cela le fait déjà vivre en plénitude et en amour. L'octogénaire qui plantait des arbres avait compris que c'est en acceptant de vivre la destinée du grain de blé jeté en terre qu'on se garde en vie éternelle. Au regard de la vie éternelle, nous sommes dans une jeunesse permanente, la jeu-



Photo: Pixabay.com

nesse de la vie donnée. Devant l'aspect fragile de la vie, il convient donc de produire de bonnes œuvres qui nous accompagneront dans la plénitude de la vie éternelle. Il est nécessaire de remplir nos vies non pas de quantité mais de qualité, c'est-à-dire des fruits du Royaume pour la vie de ceux qui nous suivront. Voilà ce qu'avait compris cet octogénaire et voilà ce qu'il tentait d'expliquer à ces jeunes présomptueux. Une chance que l'âge nous guérisse parfois de la présomption. ■

Composition parfaite du Notre Père

par frère Albert André | fr.albert.andre@gmail.com

VOUS AVEZ sans doute remarqué comme moi que dans la version du Notre Père, chez Matthieu, il y a sept demandes. Le nombre n'est pas anodin, nous y retrouvons le symbole juif de la «menorah» ou le chandelier à sept branches.

Les trois premières demandes : «que ton nom soit sanctifié», «que ton règne vienne», «que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel», nous apprennent à prier d'abord pour la Grandeur et la Bonté de Dieu. **La quatrième** qui est au centre en est l'axe vital : «donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour» : c'est le «Pain vivant descendu du ciel». **Et enfin les trois dernières :**



Photos : Pixabay.com

«pardonne-nous nos offenses», «ne nous laisse pas entrer en tentation», et «délivre-nous du mal», font référence à notre salut.

Et il existe un lien entre ces différentes demandes, à savoir que la Grandeur et la Bonté de Dieu se manifestent dans notre salut. Nous demandons à Dieu d'être sauvés, afin de pouvoir Le louer avec davantage de transparence. Et le Pain divin nous est offert pour que nous puissions durer dans la fidélité. Une très belle prière, la seule finalement que le Seigneur nous ait apprise et qui nous est parvenue à travers les communautés chrétiennes au long des siècles. On dit de Saint Ignace qu'il proposait à ses retraitants de remâcher chacun de ses mots jusqu'à en épuiser la saveur, en s'arrêtant à chaque parole autant que l'on y trouve de goût et de consolation.

La philosophe Simone Weil, dans le même sens, avec une grande exigence personnelle, s'était donné comme seule règle de prière de dire un Notre Père chaque matin, mais avec une grande attention. Elle écrit un jour à son ami dominicain, le père Perrin : «Si pendant la récitation mon attention s'égarait ou s'endort, je recommence jusqu'à ce que j'aie obtenu une fois une attention absolue. Car il est impossible de le prononcer une fois en portant à chaque mot la plénitude de l'attention, sans qu'un changement peut-être infinitésimal mais réel, s'opère dans l'âme.»

Puissions-nous retrouver le goût de Dieu à travers cette prière du Notre Père que nous ferons effort à réciter avec davantage d'attention ! Un beau programme pour cette semaine que je vous souhaite heureuse. ■



Hommage à un grand disparu

Père Jean (Jésus) Riba nous a quitté le 13 janvier 2019

par Gilles Baril, prêtre | trio diocésain du diocèse de Sherbrooke



LES FUNÉRAILLES du père Jean Riba ont été célébrées au Sanctuaire National des pères Clarétains à Panama le 14 janvier 2019. Vive reconnaissance à Dieu pour cette vie donnée d'un pauvre professeur de mathématiques qui a su multiplier les engagements de milliers de chrétiens et chrétiennes en Église en acceptant d'ajouter les fatigues occasionnées par des centaines de week-ends passés pour permettre à des milliers de personnes d'approfondir leur être intérieur tout en les incitant à ne pas se diviser dans des sentiers qui ne mènent pas au véritable bonheur ou à soustraire de leur quotidien les dépassements nécessaires pour rayonner Celui qui fait toujours au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. C'est une bénédiction que d'avoir connu Jean Riba; c'est une grâce de marcher aujourd'hui dans ses pas.

Voici son histoire, l'histoire de notre fondateur du Mouvement des Cursillos francophones au Canada.

L'histoire de sa vocation

Jésus Riba est né le 26 février 1935 à Crétas, petite colline dans la province de Teruel. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1963 à Angers en France où la communauté des Clarétains possède un séminaire depuis 1952. Il séjourne là depuis quelques années pour perfectionner son français, Jean, ordonné prêtre depuis quelques semaines, attend sa première nomination. Il souhaite ardemment être nommé missionnaire dans un pays pauvre. C'est d'ailleurs dans cette espérance qu'il est entré dans la communauté des Clarétains. Il a toujours été édifié par les fils spirituels de St-Antoine-Marie-Claret qu'il a connus comme professeurs. Amère déception: il est nommé professeur de mathématiques au Collège que les Clarétains viennent d'ouvrir à Victoriaville au Québec. Ceci ne répond pas du tout à ses attentes mais il a fait le vœu d'obéissance. Comme tout nouvel ordonné, il a le vent dans les voiles et il veut changer le monde.

Il apprend que la communauté assume la responsabilité de la paroisse Note-Dame-de-Protection à Sherbrooke. Il décide de s'y investir comme vicaire dominical. Il est curieux de voir ce jeune prêtre, en soutane, faire de l'auto-stop de Victoriaville à Sherbrooke toutes les fins de semaines. Il aime cette façon de voyager car ça lui permet de rencontrer des gens de diverses cultures. Notons au passage que le père Jésus a changé son prénom pour celui de Jean car si Jésus est un prénom commun en Espagne, au Québec, il laisse septique ceux qui rencontrent un «Jésus».

Le cursillo en gestation au Québec

Un jour, Jean fait la route de Victoriaville à Sherbrooke avec François Thibault, un membre laïc de l'institut Pie X. Cette famille spirituelle est une fondation du père Henri Roy. Celui-ci est responsable des mouvements d'Action Catholique au Québec et en Nouvelle-Angleterre. Il a également fondé le mouvement «La

>>>



Photo: Thérèse C. Fortin

- > Rencontre». Chemin faisant, François raconte à Jean qu'il vient de vivre l'expérience du cursillo à Manchester et que la fin de semaine l'a beaucoup inspiré. Jean a vécu aussi le cursillo en 1962 dans la communauté hispanophone de Paris et il a par la suite participé à plusieurs activités du mouvement avant d'arriver au Québec. Il n'en faut pas plus pour que germe le désir d'implanter ce mouvement au Québec. Le cursillo existe en espagnol et en anglais mais il ne s'est jamais vécu de fin de semaine en français. François offre sa collaboration. Jean demande la permission à son supérieur pour se lancer dans cette nouvelle aventure. Permission accordée.

Enfantement du Cursillo au Québec

Commence alors le travail de moine de traduction des documents en français et à la recherche d'éventuels candidats. Un premier cursillo francophone se vit à Sherbrooke avec 23 candidats du 22 au 25 octobre 1965 : 9 candidats sont de Sherbrooke, 2 de Québec, 5 de la Beauce, 2 de Nicolet et 3 de la Nouvelle-Angleterre. Cinq personnes agissent comme rollistes, des franco-américains ou des membres de l'Institut Pie X. Un deuxième cursillo pour hommes, a lieu en janvier 1966 et un troisième en mars 1966. Chacun de ces cursillos a comme recteur François Thibault et Jean Riba est accompagné par des prêtres de l'Institut Pie X pour l'animation spirituelle.

Un premier cursillo pour femmes se vit du 17 au 20 février 1966 avec une équipe d'animation qui vient entièrement de la région de Manchester. Elles ont sept femmes et elles ont parcouru 480 kilomètres dans la tempête pour se rendre à Sherbrooke; 43 candidates étaient présentes à cette fin de semaine. Dès octobre 1965, une première communauté est née : «Communauté St-Paul» en l'honneur du patron spirituel du cursillo et les cursillistes s'y retrouvent chaque semaine à l'église Notre-Dame-de-Protection à Sherbrooke. Il est agréable de noter que cette communauté est encore dynamique en 2019.

Petit à petit, les communautés cursillistes naissent au Québec

Déjà en 1966, dans six villes du Québec se vivent des ultreyas chaque semaine. (Sherbrooke, Québec, Montréal, Drummondville et St-Georges de Beauce).

Animation des cursillos, mise en place de communauté dans différentes villes, ressourcements et sessions de formation pour les animateurs... tout ça occupe le père Riba à temps plein jusqu'à l'automne 1979.

Trois idées-maîtresse font parties de l'héritage du père Riba :

- 1 On ne peut pas exercer un véritable leadership si on n'est pas d'abord inséré dans un bon membership dans une communauté.
- 2 Pour progresser dans la connaissance de Dieu, il faut toujours prendre le temps d'écouter les derniers arrivés dans la communauté.
- 3 Le dynamisme de l'Église passe toujours par la solidarité qui s'établit entre les différents membres de la communauté.

La vie du père Riba après la fondation du Cursillo au Québec

De 1980 à 1983, il est envoyé en repos dans sa communauté à Rome, il en profite pour se ressourcer et refaire ses forces physiques.

De 1983 à 1987, il est envoyé en mission à St-Domingue en République Dominicaine, il collabore avec les prêtres en paroisse et il travaille à la formation des futurs prêtres.

En 1987, il revient à Sherbrooke après quelques mois passés avec le père Henri Caffarel (fondateur des Équipes Notre-Dame) à Troussures, en France, à 75 km de Paris. Ce ressourcement lui donne la formation nécessaire pour fonder «L'Éveil». Il s'agit d'une fin de semaine d'intériorité pour des cursillistes qui souhaitent aller plus en profondeur dans leur cheminement spirituel.

Jusqu'en 1992, Jean anime quatre fins de semaine par année de l'Éveil avec la participation chaque fois de 40 à 45 personnes. Il collabore en même temps au ministère paroissial de Notre-Dame de Protection Sherbrooke. Puis il collabore à la naissance de l'Aggiornamento.

En 1992, il est nommé en Amérique Centrale : au Panama, pendant 5 ans, puis deux ans comme curé à San Salvador. Il revient ensuite à Panama où il rend différents services ecclésiaux selon ses capacités physiques jusqu'à son décès. ■

Donnez... et vous recevrez!



Photo: Pixabay.com

Aimer, c'est d'abord donner ce que nous avons

C'EST EN MÉDITANT dernièrement les poèmes de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et plus particulièrement l'interprétation de Natasha St-Pier dans l'un de ses poèmes intitulés «Aimer, c'est tout donner» que j'ai compris que dans toute forme de don, il y a toujours un amour qui se déploie.

Je vous raconte brièvement mon expérience, espérant qu'à vous aussi, elle puisse permettre de revoir l'implication de chacun de vos petits dons.

C'est à l'été 2017 que moi et certains membres de ma famille étions sollicités pour fournir quelques échantillons sanguins et salivaires, afin de vérifier la compatibilité pour une transfusion éventuelle de cellules souches à mon frère Benoît, qui demeure dans l'Ouest canadien depuis plus de trente ans, et chez qui les médecins venaient de découvrir une leucémie à l'âge de 58 ans.

C'est avec beaucoup d'empressement que tour à tour, nous remplissons les formulaires et achevons nos échantillons respectifs au grand laboratoire de cancérologie de l'Alberta. Quelques semaines plus tard, les autorités médicales confirment ma compatibilité à 100%. Pourquoi moi ?

>>>

par
**Jean-Claude
Demers**
prêtre
à la paroisse
Perpétuel-
Secours,
Sherbrooke

- > Qu'est-ce que j'ai de plus que mes frères et sœurs? Suis-je en mesure de refuser le don d'une part de moi afin de contribuer de manière significative à la qualité de vie de mon frère? Ce fut une réponse facile à donner vous en conviendrez.

Aimer et donner implique toujours des décisions. En plein cœur de février 2018, pour trois semaines, laissant tout, partir au bout du pays, seul au milieu d'anglophones pour s'adonner à une série d'évaluation physique et de préparation en vue de la collecte de cellules souches et s'assurer qu'elles soient en quantité et qualité suffisantes le jour venu, n'est pas une mince affaire! Je sais très bien aussi que le don n'est jamais à sens unique. Pour que mon don soit apprécié, il faut obligatoirement que l'autre consente à l'accueillir. Que d'abandon et de confiance sont demandés au receveur. Pour mon frère Benoît, les médecins lui ont bien fait comprendre qu'il devait entreprendre un long et pénible processus avant de faire place en lui à de nouvelles cellules qui ne sont pas les siennes. Traitements de chimiothérapie et de radiothérapie avec tout ce que cela comporte. Il lui fallait se départir, non seulement de cellules cancéreuses, mais aussi de toutes celles qui circulent en son corps afin qu'elles soient remplacées progressivement par de nouvelles cellules saines qui proliféreront de semaine en semaine à la suite de la transfusion pour en faire leur demeure. En d'autres mots cela veut dire: j'accepte de mourir à moi-même pour qu'un autre me permette de ressaisir la vie qui est en moi.

Louis Locht (1914-2002), prêtre, prophète, mystique et ami de Marthe Robin disait: «Celui qui a la main ouverte pour donner à ses frères a aussi les bras grands ouverts pour recevoir tout de Dieu.» Je crois que c'est de plus en plus vrai. Si nous sommes en mesure de recevoir tout de Dieu, combien plus encore serons-nous enclins à donner à nos frères et sœurs sans mesure? Jésus nous l'avait pourtant dit: «Il n'y a pas de plus grand amour que

de donner sa vie pour ceux qu'on aime.» (Jean 15,13) Thérèse de Lisieux a compris cela en disant pour sa part: «Aimer c'est tout donner et se donner soi-même.» En donnant, nous ne perdons rien, et pour reprendre l'image de la multiplication des pains, il en reste toujours à donner puisque cela nous vient de Dieu.

Cette expérience unique m'a permis de poser un regard lucide sur ma vie et de faire l'inventaire de tout ce que je pourrai encore donner de ma vie qui contribuerait tant soit peu au bonheur et à la qualité de vie des autres. Sachant que je ne perds rien de toute manière, pourquoi ne pas donner davantage? L'abbé Pierre (1912-2007) disait: «On n'est jamais heureux que dans le bonheur qu'on donne. Donner, c'est recevoir.»

Depuis sa transfusion, mon frère Benoît, se porte bien, quoique la vie pour lui ne sera plus jamais la même. Il demeurera toujours fragile et vulnérable, ce qui ne l'a pas empêché de venir au Québec en décembre dernier pour la période des fêtes. Il saura dans la mesure de ses capacités, j'en suis convaincu, profiter des petites choses de la vie et redonner à son tour.

Si j'ai accepté de partager cette expérience avec vous au travers les pages de ce numéro de la revue, c'est que j'ai la certitude que chacun d'entre vous, avez encore quelque chose à donner et qui, par surcroît, ne vous enlèvera rien et fera un bien inestimable à une personne de votre entourage et par ricochet, à vous-même. Donner, c'est aussi faire jaillir la vie et Dieu seul sait que notre monde en a tant besoin. ■



Jean-Claude (à gauche) et son frère Benoît

Photo: Charles-Olivier Demers

Donner pour recevoir ou recevoir pour donner ?

par **Michel Sévigny**, d.p., animateur spirituel | communauté Saint-Joseph de Granby, diocèse de Saint-Hyacinthe



Photo: C. Sévigny

DONNER POUR RECEVOIR, recevoir pour donner, l'un ne va pas sans l'autre.

Dans notre monde actuel, comment pouvons-nous actualiser la Parole de Dieu que nous avons reçue lors de notre Cursillo? Cette parole qui est la partie centrale de notre trépied: prière, étude, action. Mais avant tout, qu'en est-il de nous, de notre rencontre cœur à cœur avec Jésus? Comment dans notre vie accueillons-nous la Parole? Comment la partager, la donner? Pour nous Cursillistes qui sommes familiers avec l'Évangile, nous le partageons dans nos communautés; mais qu'en est-il dans chacun de nos milieux? Comment la vivons-nous cette parole, est-elle au centre de notre vie?

Le but de cet article n'est pas de répondre à toutes les questions, mais bien de voir ce qui se passe lorsque la Parole me rejoint et me questionne, que je me mets en marche, pour les autres, pour ma communauté cursilliste et chrétienne, dans mon ministère. Avant de parler de l'Évangile il faut tendre la main, vivre cette Parole dans la charité. L'Évangile nous invite à avoir de la compassion pour les personnes dans le besoin tout en faisant face à nos propres besoins, nos pauvretés. J'ai reçu gratuitement, je donne gratuitement. «S'il me manque l'amour, je ne suis rien.» (Co 12) J'ai reçu cet amour lors de mon ordination diaconale, cet appel reçu de Jésus afin de travailler à sa moisson.

Après avoir été dans les services publics comme policier et bénévole dans les organismes de charité, me voilà appelé à un tout autre projet. Il faut dire que même avant le cheminement au diaconat, je vivais ma foi tant dans ma vie personnelle, que ma vie de couple et de famille. Toutes ces années ont été heureuses bien que parsemées de difficultés. Elles m'ont fait vivre une expérience humaine qui me préparait à cet appel de Dieu au diaconat permanent afin de donner un peu de ce que j'avais reçu. Être au service de et dans l'Église, pour célébrer des baptêmes, mariages, funé-



Photo: Pixabay.com

railles et célébrations de la Parole. Prêter ma voix ainsi que mes mains afin que Dieu rejoigne les gens: cela me rend conscient que Dieu passe par mes mains pour baptiser un enfant.

Le plus enrichissant cependant pour moi est d'être animateur spirituel pour ma communauté cursilliste et adjoint lors des fins de semaine du cursillo. Témoigner de ma foi relève du donner pour recevoir. Être inspiré par l'Esprit afin de partager et donner cet amour et cette tendresse du Seigneur tout comme Pierre: «Je ferai de toi...» (Lc 5, 1-11) Oui, voir et entendre Dieu qui se révèle aux personnes est un cadeau. Cette découverte que Dieu était dans leur vie depuis leur baptême et qu'Il les attendait patiemment afin de leur faire découvrir les mots pour dire et témoigner de leur foi et trouver leur place dans ce monde un peu troublé par toutes sortes d'évènements insécurisants. Le Seigneur nous demande de faire confiance, de chercher la paix et la sérénité. «Ne soyez pas troublés car ces évènements doivent arriver», dit Jésus.

>>>

> Dans notre vie, nous avons tous connu des moments difficiles, à cause de problèmes de santé, familiaux ou professionnels. Tous ces événements nous ont formés et apporté une expérience de vie, une sagesse. Ces passages nous ont ouvert le chemin de la spiritualité afin de voir le monde et notre vie avec les yeux de Dieu; pour ainsi découvrir le plan de l'Esprit qui nous conduit vers ce Dieu qui nous aime comme le Père miséricordieux de Luc. Dieu en nous donnant la vie a accepté nos chutes, nos échecs et nos pauvretés. Il nous a accueilli dans son amour avec son cœur de bon papa. Le petit reste nous disait Benoît XVI.

Ce qui reste de nous, offrons-le à Dieu afin que notre vie devienne grâce et que nous soyons en marche vers notre terre promise: «Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière!»

Nous sommes privilégiés de faire partie d'une communauté vivante où la foi de chaque personne peut grandir et se transformer en grâce et amour pour nos frères et sœurs, nos communautés, notre Église. Poursuivons la mission de Jésus, même à travers les crises et difficultés que notre mère l'Église traverse. Restons unis et solidaires avec nos prêtres, nos paroisses et nos communautés. Laissons le Christ rebâtir son Église. La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux. Recevons pour donner.

Notre Saint Père publiait en janvier dernier sur son compte Twitter: «Ce qui reste de la vie au seuil de l'éternité ce n'est pas ce que nous avons gagné mais ce que nous avons donné.» ■

Donner est *simple et gratifiant*

par **Jocelyne Brizzard** | responsable communauté Bertieville, diocèse de Joliette



Photo: D. Bernard

JE PEUX DONNER de l'attention, de l'affection, du respect, de l'amour et ils ne coûtent rien. Ce sont de précieux présents de la vie que je vous offre de tout mon cœur et, en retour, je recevrai bonheur, joie et paix. Je peux donner d'une façon matérielle par de l'argent, des cadeaux ou sous forme spirituelle par un doux compliment ou offrir une prière.

Je peux donner de mon temps, de mes compétences mais il est très important d'apprendre à recevoir par une attitude positive. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir mais n'oublions pas de remercier Dieu

pour toutes les beautés de la vie. Soyons en harmonie et puissions-nous tous être heureux en cette période de la fête de Pâques.

Donner et Recevoir font plaisir. Je vous offre un sourire et en retour, je recevrai le vôtre.

Que Dieu puisse vous donner à tous la Paix dans votre cœur afin que vous l'offriez aux personnes qui vous sont chères.

Joyeux temps pascal à vous tous! ■

Le grand secret de la vie spirituelle, la vie des fils et des filles bien-aimés de Dieu, est que tout ce que nous vivons, bonheur ou tristesse, santé ou maladie, tout peut faire partie du chemin qui nous conduit à la pleine réalisation de notre humanité. Henri Nouwen.

Henri Nouwen

Se laisser aimer comme un petit enfant

par **Nathalie Whissell** | communauté Sainte-Thérèse à Sherbrooke | nathaw1515@hotmail.com



Photo: J. Denault

IL Y A QUELQUES JOURS, je suis allée visiter une amie très malade à Aube Lumière. Mon amie Lisette a un cancer généralisé et elle est en fin de vie. Elle est aussi la maman d'un très cher ami cursilliste. J'ai été bouleversée en la quittant cette journée-là. Pour plusieurs raisons. Bien sûr, j'ai beaucoup de peine en la sachant mourante... je voudrais tellement la garder tout près de moi, de très longues années encore sur cette terre... Non, en fait, j'ai été aussi bouleversée par une autre raison.

Depuis que je suis toute petite, j'ai été confrontée à la mort de beaucoup de mes êtres chers : mes parents, mes grands-parents, des amis, des membres de la famille, etc. Bref, j'ai toujours eu une certaine crainte de la mort mais, surtout, de perdre les gens que j'aime. Et Lisette, ce matin-là, sans même qu'elle le sache, m'a permis de faire la paix avec mes tourments. Je me suis assise près d'elle et le temps s'est arrêté. J'ai vu dans ses yeux la profondeur de son âme. J'ai vu que ce que je vivais ce matin-là était ce que je devais vivre de plus précieux à ce moment précis. J'ai vu le Christ dans ses si beaux yeux bleus. Et moi qui étais venue pour la reconforter, pour l'aider, pour lui donner tout mon amour... voilà que c'était moi qui recevais au centuple.

Comment vous dire? Elle a commencé par me parler de la gratitude. De la gratitude qu'elle avait d'avoir vécu une si belle et une si longue vie. De l'importance de n'avoir aucun regret car tout a une raison d'être. Elle m'a parlé de l'amour. De l'importance de dire : *Je t'aime* à tous ceux qu'on aime. De l'importance de l'amour dans ce monde parfois stérile en amour... Elle m'a parlé de sa foi. Elle m'a parlé de son amour pour Jésus Christ. Lorsque je l'ai prise dans mes bras, j'ai senti que c'était elle qui me soutenait. Et non l'inverse comme on a tendance à le croire. J'ai senti la force dans la fragilité de cette merveilleuse amie... et c'est ainsi que je l'ai quittée.

Bouleversée, émue et pleine d'amour. Lisette m'a rappelé les enseignements de Mère Teresa. Je voudrais partager avec vous ici quelques citations de son livre : *Une main de tendresse*.

- *Bien souvent, nous regardons mais sans voir!*
- *Que de fois nous avons recueilli sur le trottoir des êtres humains ayant vécu comme des bêtes mais aspirant à mourir comme des anges. Sommes-nous là pour les aider à émerger?*
- *Mais je suis bien persuadée que le plus grand des sacrifices, c'est de se sentir seul, indésirable, privé de toute affection.*
- *Mais pour être capable d'aimer de cette manière, il faut que nous ayons la foi car la foi est amour en acte, et l'amour en acte est service.*

Vous aurez sans nul doute compris que je fais le lien entre Mère Teresa et mon amie. C'est une grande leçon de vie, une des plus grandes! Se laisser bercer dans cet amour si beau et si pur... c'est l'amour de Dieu. Je crois beaucoup à la force de la prière qui nous aide dans ces moments difficiles.

De Colores! ■



Photo: Joël Denault

Le Cursillo au Ghana

par Francis Napoli | Gibraltar, janvier 2019 | traduit par Loyola Gagné, s.s.s.

N.D.L.T. *Après deux ans de préparation et d'efforts pour trouver les dates acceptables pour tous, voilà que le recteur, Francis Napoli, pouvait lancer le MC au Ghana, avec deux fins de semaines consécutives, en octobre 2018. Voici un résumé du procès-verbal qu'il nous a aimablement envoyé, en espagnol. L.G.*

UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE apporte le Cursillo au Ghana (Afrique). L'équipe était composée comme suit (notez les pays): Bernard Daley, Joanne Morris et Georgina Burrows (Angleterre); Rob Paul, Marcia de Klerk, Allyson King et Lorna van Doorene (Afrique du Sud); le père Félix Molumeli et Lenyora Moholi (Lésoto); Bruno Ojangole (Uganda); Robertine Saho (Bénin); Robert Kpotor (Togo) et votre serviteur, de Gibraltar. Je fais remarquer que la composition de cette équipe internationale fut une inspiration de l'Esprit Saint. Bien que la logistique ait été

éminemment compliquée pour coordonner les visas et les vols aériens, il reste qu'en toute vérité, cet événement est un KAIROS, un cadeau de Dieu pour toute l'équipe. L'idée originale était de former une équipe avec des représentants de tous les pays d'Afrique où existait déjà le Cursillo. Nous y avons réussi.

Le point de ralliement avait été fixé à l'aéroport de Kotoka (à Accra), dans la nuit du 8 octobre, et nous avons pris quatre taxis pour nous rendre au Centre de retraites franciscain de la Vallée de la Prière; nous sommes arrivés vers les 4h du matin, le 9 octobre, alors que le Cursillo devait se tenir du 10 au 13! Et nous étions tous physiquement épuisés à cause de nos voyages aériens respectifs, mais remplis d'un enthousiasme incroyable. On nous avait annoncé qu'il y aurait une cinquantaine de candidats... mais finalement seulement 22 se sont présentés. Le Cursillo a eu lieu du mercredi soir au samedi, car le Centre de retraites n'était pas disponible le dimanche. Nous étions insécures, le premier jour, car il y avait des candidats qui ne parlaient pas anglais. Cependant, le saint Esprit s'est occupé du problème, car dès le lendemain, tout le monde s'est mis à comprendre suffisamment pour suivre les rollos.

Le Cursillo a été en crescendo, jour après jour, jusqu'à l'apothéose de la messe finale que nous avons célébrée dans une chapelle dédiée à la Divine Miséricorde. Des membres de l'équipe l'avait toute décorée avec des fleurs naturelles, tout comme le réfectoire, pour ce dernier jour. Les candidats ghannois chantaient leurs propres chants nationaux! Puis, ce fut la Clausura et quelle ne fut pas la surprise générale lorsque apparurent cinq cursillistes Togolais qui étaient venus expressément pour accueillir les nouveaux: ils avaient fait 8 heures de route pour venir!

Après toutes ces émotions, l'équipe est allée refaire ses forces à Costa del Cabo, avant de recommencer l'aventure pour le deuxième Cursillo, cinq jours plus tard. J'ouvre une parenthèse pour dire ceci: ces deux

>>>





Photos: Un cursilliste de Ghana

- > Cursillos ont été très généreusement parrainés par l'Allemagne; les trois rollistes de l'Angleterre ont défrayés eux-mêmes tous leurs frais de voyage et même tous les Guides du Pèlerin; toute la littérature nécessaire aux deux Cursillos a été fourni par le Secrétariat Sud-Africain. Celui-ci a été d'un grand appui pour moi, car sans leur aide efficace, je n'aurais jamais réussi à lancer le Mouvement dans tant de pays africains. Je ferme la parenthèse. Puis, arriva le 18 octobre. L'équipe se prépara à affronter ce qui devait être le clou de notre séjour au Ghana. Première grâce: ce sont 34 candidats qui se présentèrent cette fois et très bien préparés! Leur enthousiasme, leur dévouement, leur implication et leur esprit de charité étaient présents, dès leur entrée.

C'est le père Isaac du diocèse de Costa del Cabo qui prit en mains la direction spirituelle de ce Cursillo, et je dois dire que sa contribution nous a émerveillés: elle n'avait rien à envier à n'importe quel prêtre habitué dans le Mouvement! Ses méditations et ses rollos ont tous été de grande qualité. Il y eut trois autres candidats du premier Cursillo, qui sont venus s'unir à l'équipe pour se familiariser avec l'organisation de la fin de semaine; le dernier jour, ils étaient piaffants d'impatience pour commencer leur propre préparation comme futurs rollistes.

Mais tout dans la vie a une fin; ce fut bientôt la *Clau-sura*. Alors, tous les cursillistes de la semaine précédente accueillirent les nouveaux du Cursillo n° 2. Je n'ai pas de mots pour vous décrire la joie et l'amour partagé... Je peux seulement affirmer que les Ghannois sont des gens très généreux, des cœurs d'or. Les témoignages de certains des participants ont été rien moins qu'explosifs et inattendus. Il me reste à vous dire que je suis extrêmement fier de l'équipe choisie par l'Esprit Saint pour ces deux Cursillos de fondation. Dès le départ, nous ne faisons qu'un et l'amour partagé entre nous est passé aussi entre les participants, car la majorité en a témoigné. Les Cursillos au Ghana sont allés très loin... tellement que quelques-uns d'entre eux planifient déjà d'aller exporter le MC au Nigéria!

Je termine en citant un message qui m'a été remis par un candidat du premier Cursillo qui a aussi fait l'équipe au second: «De Colores, Francis! Je sais que je pourrais t'appeler par ton nom, mais permets-moi de t'appeler "papa". Oui, papa, tu as été la source la plus grande de bonheur de toute ma vie! Je me souviendrai de cela toujours. Mille mercis pour les bienfaits que j'ai reçu par toi et ton équipe. Je t'assure, papa, que je ne m'arrêterai plus et je te promets de me dévouer totalement au Mouvement des Cursillos au Ghana, et au service de tout homme. Je t'aime et te souhaite un beau De Colores. Joshua Ali.» ■

Les marches mariales

par **Annick Queleennec** | communauté Saint-Matthieu de Granby | happyfaceannick@hotmail.com

CONNAISSEZ-VOUS les «marches mariales»? À l'image des pèlerinages à «l'Européenne», un comité organisateur regroupe des gens qui souhaitent partir à pied vers une destination catholique et historique. C'est une démarche inspirante, ponctuée de temps de prières, qui attend chaque participant à la recherche de sérénité. Beaucoup connaissent Compostelle, avec son célèbre «Camino Frances» ouvert à tous depuis environ 2000 ans. Ici, au Québec, on trouve des parcours tout aussi majestueux. La différence avec une marche mariale, c'est la présence de la Vierge Marie qui est priée, invoquée et remerciée à l'intérieur d'une neuvaine au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

À Granby, depuis plus de 30 ans, à partir de février un comité organisateur prépare une marche : prévoir un menu à préparer ou à recevoir en don pour chaque jour, réserver des lieux d'hébergement, bien souvent un sous-sol d'église, contacter des personnes qui ouvrent leur porte pour les 6 à 8 pauses quotidiennes, ainsi que les personnes-ressource pour ouvrir les portes des églises pour les messes journalières. Le kilométrage varie selon les journées. Le groupe de Granby, marche entre 16 km et 26 km/jour, celui de Sherbrooke, entre 9 et 23. Saint Jean Paul II, eu l'idée de démarrer ces pèlerinages à travers le monde. À la suite de son pontificat de plus de 26 ans, il est présenté comme le modèle de la nouvelle évangélisation, portée par l'ensemble de sa vision pastorale et incarnée jusque dans sa sainteté. Depuis, des milliers de voyageurs de tous âges ont voulu exprimer leur foi sur les routes du monde pour explorer les chemins du cœur et découvrir leur vrai visage en laissant tomber des masques par la marche méditée et la vie en communauté sous le regard de Dieu.

Un animateur spirituel nous accompagne. C'est une personne priante et inspirante qui nous aide à oxy-



Photos : Annick Q.

géner nos esprits et nos cœurs en nous invitant à ouvrir de nouvelles portes en vue de mieux accepter notre condition humaine et de réaliser que nous sommes des merveilles aux yeux de notre Créateur. Au long des années, des laïcs engagés et des diacres ont pris ce rôle. Cependant «vivre ensemble» pendant 9 jours, loin de notre confort et de nos écrans, demande un effort. En laissant tomber certains préjugés, on découvre de nouvelles amitiés et on apprend à mettre de côté notre égo pour être agréables et rendre service. Saint Paul nous dit : «pour être notre compagnon de voyage, dans cette œuvre de bonté, ce service que nous accomplissons pour la gloire du Seigneur et selon notre ardent désir» (Co 8,19).

Ces marches n'ont rien des jeux olympiques ! L'éventail des âges, s'étale de 7 à 77 ans et plus... certains participants se greffent au groupe seulement les fins de semaines; d'autres suivent en roulotte, d'autres se présentent pour quelques jours seulement. Toutes les options sont possibles en restant dans le respect et la spiritualité de la démarche. Le pèlerinage s'adresse à toutes confessions religieuses, appartenances ethniques et situations sociales. Il est bon de prendre le temps de

>>>

- > poser un regard nouveau sur notre vie en invitant l'Esprit Saint, source de vitalité, à semer des grains de bon blé en nous.

Je vous invite, à vous inscrire à une réunion d'information dans votre région afin de rencontrer un groupe d'animation. Pas besoin de prédispositions particulières pour avancer du point A au point B, ni d'être fervent catholique engagé. Le pèlerin est une personne qui cherche une amélioration dans un ou plusieurs aspects de sa vie, toutes les « bonnes raisons » sont valables. Ainsi, ce « temps d'arrêt » dans notre monde trop rapide, aide à prendre conscience de notre mission. Le bon pape François a dit: « Nous sommes tous pécheurs, mais nous vivons la joie du pardon de Dieu et nous marchons, confiants dans sa miséricorde. » Sortons nos bâtons de pèlerins et osons partir à la rencontre de nous-mêmes! ■



DEUX FRÈRES QUI S'AIMAIENT

Deux frères dont l'un était célibataire et l'autre marié possédaient une ferme dont le sol fertile produisait du grain en abondance. Une moitié du grain allait à l'un des frères et une moitié à l'autre. Au début, tout allait bien. Puis, de temps à autre, celui qui était marié commença à s'éveiller en sursaut au cours de la nuit et à penser: « Ce n'est pas juste. Mon frère n'est pas marié et il reçoit la moitié du produit de la ferme. Moi, j'ai une femme et cinq enfants, et j'ai toute la sécurité dont j'ai besoin pour mes vieux jours. Mais qui prendra soin de mon pauvre frère, quand il vieillira? Il lui faut épargner pour l'avenir beaucoup plus qu'il ne le fait actuellement; aussi ses besoins sont manifestement plus grands que les miens. » Sur ces pensées, il sortit du lit, se glissait furtivement chez son frère et déposa un plein sac de grains dans la réserve de celui-ci.

Le célibataire commença lui aussi à subir semblables attaques nocturnes. De temps à autres, il était tiré de son sommeil et se disait à lui-même: « Ce n'est tout simplement pas juste. Mon frère a une femme et cinq enfants et il reçoit la moitié du produit de la ferme. Moi, je n'ai que moi-même à soutenir. Alors, est-ce juste que mon pauvre frère, dont les besoins sont manifestement plus grands que les miens, reçoive exactement la même chose que moi? » Puis, il quittait le lit et déposait un plein sac de grains dans la réserve de son frère.

Anthony de Mello,
Dieu est là dehors

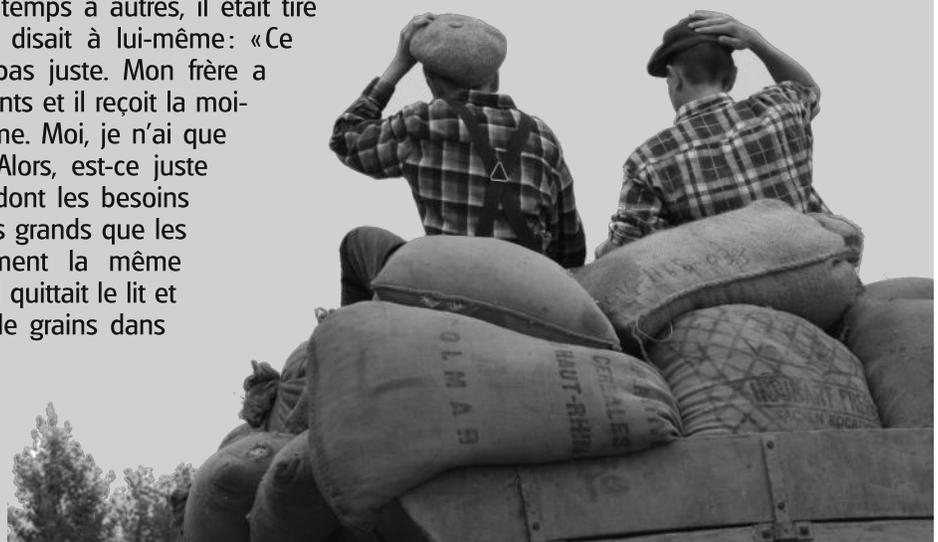


Photo: Pixabay.com

En donnant, je reçois beaucoup !

par **Émilienne Rodrigue** | communauté Sainte-Thérèse, Sherbrooke



Photo: Julie Roy

JE SUIS DANS L'ACTION depuis ma tendre enfance; toujours prête à rendre service à qui en avait besoin et je le faisais toujours avec joie. En mai 2008 je demande à une amie : «Qu'est-ce que c'est le cursillo?» Elle me répond : «C'est un mouvement catholique qui m'a bien aidée» sans plus de détails. Le lendemain, elle arrive chez moi avec un formulaire et elle me dit de le compléter et tu vas «tout savoir». Alors, comme je voulais en savoir plus je l'ai rempli et j'ai fait mon cursillo. Ce fut le plus beau cadeau que je me suis fait et je vais aux ultreyas régulièrement.

Les rollos: Prière, Étude et Action m'ont beaucoup allumée et comme je suis toujours prête à rendre service et que j'aime beaucoup la prière et l'étude, je suis vraiment à ma place dans ce mouvement. J'ai eu le privilège de pouvoir parrainer quelques candidats et je fais partie d'une belle communauté, pour ne pas dire

la plus belle selon les yeux de mon cœur : Ste-Thérèse de Sherbrooke.

Je donne beaucoup de mon temps pour le Mouvement, car cela me permet de recevoir de belles joies, de l'amour et de garder ma foi très active. Je réalise chaque jour que le Seigneur est toujours là dans mes réussites et mes échecs. Il m'accompagne discrètement, mais il est toujours présent avec moi. Donner m'a permis de recevoir de belles choses que je n'aurais jamais pensé, tels que les beaux témoignages et les partages d'évangile avec mes frères et sœurs cursillistes.

Merci Seigneur d'avoir permis à ma foi de grandir et de m'aimer telle que je suis.

Ce qui fait mon bonheur, c'est de recevoir autant de foi dans les bons comme dans les mauvais moments de ma vie. *De Colores!* ■



SONT ENTRÉS DANS LEUR 5^e JOUR

Rita Fortier (1941-2019) a vécu son cursillo en 1988; dès ce moment, elle a pris à cœur tous ses engagements. En 1992, Rita s'est impliquée à bâtir, avec une équipe, une fin de semaine pour des anciens cursillistes, qui s'appelait «Le chemin d'Emmaüs» et depuis le début jusqu'à récemment, elle a continué à l'améliorer, à donner ses idées pour que les personnes puissent en retirer le meilleur et en ressortir grandies. Rita a été animatrice spirituelle au sein de la communauté Les Glaneurs à Loretteville (Diocèse de Québec).

Serge Séguin, (1932-2019) pionnier de la mise en place de la réalisation du site Internet du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Pour plus de renseignements, consultez le site du MCFC: <http://www.cursillos.ca/action/modeles-liste.htm#canada>. C'était une personne très engagée dans le mouvement, il a même été comparé à Eduardo Bonnin, fondateur du mouvement cursillo, par le feu sacré qui l'habitait pour créer de nouvelles formes d'évangélisation.

Avec son épouse, Lucie Milette, ils ont été aussi couple responsable de la communauté Notre-Dame de Granby, diocèse de Saint-Hyacinthe.

Visite inattendue

par Véronique Dubé et Irénée Lebel | communauté Espérance de Vie, diocèse de Joliette

PENDANT LA SEMAINE NATIONALE du Cursillo francophone du Canada en octobre dernier nous sommes allés visiter une cursilliste de longue date qui est malade et qui ne peut plus fréquenter les Ultreyas.

Un bon dimanche matin, nous avons cogné à sa porte et nous étions 3 cursillistes. Quelle fût sa surprise de nous voir et la raison de notre visite. Elle s'est mise à pleurer de nous voir avec, le cœur rempli de grâce du Christ. Pour débiter, nous avons récité une prière et chanté un chant. Nous avons jaser un peu par la suite, écouté la messe du dimanche matin à la télévision. Cécile reçoit toujours la communion par une dame de la paroisse. Nous avons invité cette dame à suivre la messe avec nous. Nous avons partagé ensemble par la suite nous avons communier au corps du Christ avec l'hostie divisée quatre. Ce fût fait, dans la tendresse de Dieu et nous avons senti sa présence. Pour continuer, nous avons pris notre petit déjeuner en continuant à partager. La journée s'est passée tellement vite que nous avons pris le souper ensemble. L'important ce n'est pas ce que nous avons fait mais ce que Cécile a vécu : une journée formidable de partage accompagné de l'Esprit Saint. Je laisse la parole à Cécile qui vous raconte cette visite inattendue.

Bonjour à vous tous chers Cursillistes et Cursillistes de Espérance de vie,

Quelle grande joie! Toute une surprise que j'ai vécue chez moi un dimanche matin. On cogne à ma porte. Il est 9 heures et qui je vois... Irénée et Véronique. J'avais des larmes aux yeux. Ma brue, Lise Guillemette avait tout organisé et elle est restée chez moi durant cette fin de semaine. Les émotions étaient très intenses à vivre à mon âge 86 ans. Quelle belle journée vécue tous ensemble. L'Ultreya a commencé par la messe télévisée. La dame qui est venue porter la communion a séparé l'hostie en 4 pour avoir chacun 1/4 de la présence du Christ en nous. Lise, ma bru m'a fait cette surprise de vivre cette Ultreya. Nous avons chanté, pris une bonne bouffe tout en se rappelant les bons souvenirs du passé.



Photo: Normand Plourde

J'ai reçu 2 croix cursillistes, une avec mon nom dessus et une deuxième de mon cursillo sur laquelle était inscrit à l'endos: «Le Christ compte sur toi et moi je compte sur Lui.» Cette expérience vécue devrait se vivre et être partagée avec d'autres anciens cursillistes qui ne peuvent plus sortir. Si vous saviez combien de bonheur cette ultreya m'a donné; c'est de l'amour qui n'a pas de prix. Seigneur, je t'aime! J'en profite pour saluer tous les cursillistes du diocèse de Joliette ainsi que ceux d'ailleurs. Toujours de l'avant jamais plus de l'arrière. L'Évangile de ce matin parle de l'amour du prochain et à Dieu. C'est ce qui s'est déroulé chez-moi. Prions pour les uns et les autres. Aimer Dieu c'est aimer l'autre. De Colores! ■

**Dans un monde qui repose sur la force,
la tyrannie et la violence, vous avez
pour mission de suivre la voie de l'amour.**

**Vous découvrirez ainsi
que l'amour désarmé est la force
la plus puissante du monde.**

Martin Luther King

Une cursilliste engagée

par Nicole Lavoie Côté | représentante au National, section Les Grandes Eaux



J'AI COMMENCÉ à vivre mon Cursillo en mars 1982, et depuis j'ai toujours été engagée dans ce beau mouvement. J'ai la chance de cheminer avec mon époux Serge. Nous terminons un mandat de quatre ans dans la fonction de répondante au National du secteur Les Grandes Eaux. Nous avons eu la chance de rencontrer des gens merveilleux qui croyaient eux aussi au Cursillo comme moyen d'aller plus loin. Dans la vie de tous les jours et à mon travail j'ai eu la chance de partager ma foi. J'ai eu un Salon de barbier pendant 20 ans. Je vais vous raconter une belle histoire que j'ai vécue il y a 15 ans et qui a vraiment marqué ma vie.

Ma mère qui demeurait dans Charlevoix était malade elle vivait dans une résidence de personnes âgées. Elle était prisonnière de son corps, mais son regard avec ses beaux grands yeux bruns était présent. Je prenais une journée complète à chaque 15 jours pour aller la visiter, la coiffer, prendre du temps pour elle. Quand je revenais à la maison, j'étais bouleversée, j'en avais pour une semaine à m'en remettre, jusqu'au jour où j'ai reçu un appel d'aller à son chevet pour la veiller, vu que son état empirait. Quelle tristesse!

Nous avons été à son chevet pendant 11 jours. Je travaillais à Québec et ma mère demeurait à Clermont dans Charlevoix; ça faisait plusieurs kilomètres à franchir: 1 h 30. Je travaillais en même temps, je voyageais, c'était difficile, j'étais fatiguée et je pleurais souvent devant mes clients. J'ai crié au Seigneur... Viens à mon secours Seigneur je n'en peux plus de pleurer.

Dans la même journée, un monsieur vient cogner à la porte de mon salon de barbier, je ne connaissais pas cet étranger. Il me donne un cadeau, il me dit: «C'est pour vous Madame.» Il s'en va. Je regarde dans le sac cadeau, il y avait une lettre de deux pages et un crucifix. Il était écrit:

Veillez accepter ce crucifix en cadeau de l'action de grâce, ce crucifix a une très longue histoire.

Il appartenait à mes parents. Lorsque ma mère est décédée en 1987, j'ai hérité de ce beau crucifix. Après toutes ces années de possession, j'ai pensé de vous l'offrir car il appartient à cette maison.

J'espère que ce crucifix aura une place dans votre salon de coiffure, il vous protégera autant qu'il l'a fait pour nous. Il vous apportera sûrement du bonheur. Bien à vous, François.



Photo: Nicole L. Côté

Quand j'ai reçu ce crucifix, j'ai ressenti une paix à l'intérieur de moi, je me sentais envahie de l'Esprit-Saint. J'ai placé le crucifix près de la porte d'entrée où tout le monde le voyait. Les personnes me disaient: «Tu n'avais pas ce crucifix là avant!» J'ai pris le temps de partager mon histoire avec eux. Suite à nos partages sur le crucifix et à mon témoignage, plusieurs d'entre eux ont eu le goût de déballer, à leur tour, leurs crucifix qu'ils avaient rangés dans leurs tiroirs. Par l'audace qui m'habite j'ai OSÉ placer ce crucifix; ce geste m'a permis comme croyante de prendre conscience de mes valeurs cursillistes comme ferments d'Évangile.

Mes engagements me permettent de servir mes frères et sœurs et d'être attentive aux appels du Seigneur. *De Colores!* ■



La résurrection se parle au présent

IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE, son ami est mort. Elle l'a vu agoniser sur une croix, elle l'a enseveli dans le tombeau. Mais le plus difficile, c'est peut-être le lendemain, quand le poids de l'absence se fait si lourd à porter. «Il n'y a rien à faire», si ce n'est aller se recueillir devant la tombe pour se replonger dans les souvenirs. Marie-Madeleine se met en route au petit matin de Pâques.

«Il n'y a rien à faire», disons-nous, chaque fois que nous sommes pris dans l'engrenage des démissions et du laisser-aller, de l'injustice et de l'argent, des habitudes et des slogans faciles. Il nous arrive si facilement de baisser les bras.

«Il n'y a rien à faire», son ami est mort. Elle l'a vu agoniser sur une croix, elle l'a enseveli dans le tombeau. Mais le plus difficile, c'est peut-être le lendemain, quand le poids de l'absence se fait si lourd à porter. «Il n'y a rien à faire», si ce n'est aller se recueillir devant la tombe pour se replonger «Il n'y a rien à faire.» Combien de fois l'ai-je entendue, cette parole, dans des parloirs de prison, où des jeunes, sachant qu'à leur sortie ils se retrouveraient à la rue, ne voyaient guère comment ils ne pourraient pas céder à l'attrait d'un nouveau délit! Combien de fois l'ai-je entendue dans des cages d'escalier, lorsque des adolescents se

sentaient pris dans l'engrenage de la drogue! Et combien de fois l'ai-je entendue dans la bouche même des parents de ces jeunes!

«Il n'y a rien à faire», disons-nous, chaque fois que nous sommes pris dans l'engrenage des démissions et du laisser-aller, de l'injustice et de l'argent, des habitudes et des slogans faciles. Il nous arrive si facilement de baisser les bras.

Mais voici que ce matin, la pierre a été ôtée du tombeau. Une brèche s'est ouverte. Désormais, rien ne sera plus comme avant. La nouvelle est bientôt sur toutes les lèvres. Celui que l'on croyait mort est vivant, il nous précède sur les routes du monde et nous appelle sans cesse au-delà de nos peurs.

Celui qui nous pousse à nous mettre debout au lieu de ramper, à nous rassembler au lieu de nous murer dans nos solitudes, à nous mettre en marche au lieu de renoncer: Christ est ressuscité. Nous ne disons pas qu'il a été ressuscité (un peu comme nous disons qu'il a été enseveli). La Résurrection ne peut se parler qu'au présent. Proclamer «Christ est ressuscité», ce n'est pas faire un constat sur le passé, c'est prendre un engagement dans le présent.

Croire en la Résurrection, c'est accepter de toujours recommencer, et de façon toujours nouvelle, sans céder à la tentation du découragement. C'est croire que l'avenir est ouvert, en refusant, surtout lorsque les temps sont difficiles, de devenir nostalgiques du passé. C'est de s'engager sur des chemins nouveaux, en devenant créateurs de relations nouvelles. Il ne s'agit pas de disserter sur la Résurrection mais d'en vivre. Car on ne peut pas prouver la Résurrection, on peut seulement en témoigner. ■

Source

© Bayard Presse – Panorama n° 464
Chronique Journal de bord – Jean-Marie Petitclerc, avril 2010

De nouveaux visages s'ajoutent à la collaboration de la revue *Pèlerins en marche*



Photo : Pierre Franc

NICOLE MARC-AURÈLE, votre nouvelle trésorière du MCFC. Je suis du Diocèse de St-Jérôme et cursilliste depuis maintenant 12 ans. Secrétaire de métier et je fais aussi de la comptabilité pour quelques compagnies. Mère de 3 grands garçons et grand-maman de 6 petits-enfants.

Je m'occuperai de toutes les correspondances concernant la comptabilité, les commandes, les bons de livraison, la facturation, les paiements d'inscription

pour le Pèlerin en marche et le paiement pour le Conseil Général enfin tout ce qui touche à l'argent... y compris les dons que les personnes veulent envoyer.

N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous avez des questions, il me fera un grand plaisir de vous répondre au meilleur de ma connaissance.

Nicole Marc-Aurèle, Trésorière du MCFC
177, Des Érables, Ste-Anne-des-Plaines (Québec) J0N 1H0
450-478-8813 | cursillotresorerie@gmail.com

GHISLAIN BÉDARD, quant à lui, ne fait pas partie des nouveaux visages, mais a-t-il déjà été officiellement présenté? Ghislain est concepteur-graphiste de notre revue depuis 2008 (PEM n° 23). En tant que travailleur autonome, il offre aussi ses services de réviseur-correcteur pour plusieurs magazines ou organismes.

Artiste à ses heures, il a aussi plusieurs cordes à son arc. Il aime se décrire ainsi : « Les livres m'appellent et m'habitent. Lecture, écriture et reliure me passionnent. Qualité du français et beauté de la langue me saisissent. Cosmos et constellations d'étoiles me bouleversent. Science, réflexion et connaissance me nourrissent. Art, beauté et poésie m'animent. Nature et écologie m'interpellent. Spiritualité, sens et mystères de la vie m'aiguillonnent. »



Photo : Ghislain Bédard



Photo : Lise Poulin Morin

Notre équipe d'expédition du *Pèlerins en marche*

GRANDS MERCI à Marcel Nadeau, toujours membre du Comité de *Pèlerins en Marche*, secrétaire au MCFC, pour toutes ces années de dévouement qu'il a consacré à la revue cursilliste. Il a laissé les abonnements et l'expédition à une nouvelle équipe. Grâce à la formation reçue de Marcel, l'équipe est partie du bon pied.

Depuis Janvier 2019, notre revue est imprimée à Sherbrooke et l'expédition est préparée et postée par une équipe de quatre personnes : Suzanne et Gilles Bouthillier, Monique et André Poulin.

Voici les dates de livraison pour 2019 : 30 janvier, 30 avril et 30 septembre 2019. Les abonnements seront à renouveler dès la réception de la dernière revue de septembre 2019, pour l'année 2020.



Un pas



Je casse ma coquille comme les oisillons :
Je passe de chenille à papillon !
Je craque pour la vie et j'éclate au dehors
Pour déployer les ailes de mon trésor.

Je passe de l'enfance jusqu'à l'adolescence
Où j'apprivoise encore ma liberté
Et je quitte le nid vers mon indépendance
Ça y est... je suis parti... je peux voler !

Refrain

Un pas, qu'il soit petit ou grand...
Un pas, c'est toujours important !
Petits « pas sages » me préparent à de plus grands !
Chaque « pas sage » est un passage vers la Vie...

Je dépasse ma gêne et j'affronte mes peurs
Pour apprendre à nommer ce que je sens
Et voir s'épanouir comme s'ouvrent les fleurs
Ce qui dormait en moi jusqu'à présent.

Mais quand j'ai trop de peines, de miettes
sur le cœur,
Je cherch' de « vraies oreilles » pour m'écouter...
C'est comme si quelqu'un passait l'aspirateur
Et voilà que mon cœur... est libéré !

Paroles et musique : Robert Lebel

Je quitte un ciel couvert et noir de négatif
Où souvent ma colère m'a fait hurler...
Pour laisser le soleil m'emplir de positif
Dans ma façon de vivre et de parler.

Jusqu'à... y a pas longtemps... moi j'étais
tellement « down »
On aurait dit qu'en d'dans... c'tait comme la mort.
J'tournais mon cœur à « off », à c't'heure
j'le tourne à « on ».
Je sors de mes erreurs... deux fois plus fort.

Je passe à l'essentiel au lieu du matériel
Pour revenir au cœur de ma personne.
J'laisse tomber les bébelles, j'suis moins superficiel
Et je goûte la vie... au maximum !

Ce chant a été écrit à l'aide des commentaires des jeunes eux-mêmes, des mots-clefs qu'ils ont écrit à la fin de leurs camps au Village des Sources sur le thème « Pas sages », pour les spectacles du groupe Chanter la Vie.





Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Le Mouvement des Cursillos a son martyrologe

Un saint dans nos rangs

DEPUIS LE DIMANCHE 14 octobre 2018, le Mouvement des Cursillos compte maintenant parmi ses membres, un saint *canonisé* par Rome : Mgr Oscar Romero, qui figure dès lors au *martyrologe* de l'Église catholique, ce livre qui contient les noms des martyrs canonisés. Vraisemblablement, voilà une porte ouverte pour obtenir une suite d'autres canonisations, car le Mouvement compte déjà six autres martyrs dans ses rangs :

- Le premier est un jeune détenu condamné à mort en Espagne et converti par une palanca inversée, envoyée par les candidats eux-mêmes du premier Cursillo au monde, en janvier 1949. C'est le « bon larron » du Cursillo. Il faut lire sa lettre pathétique écrite la veille de son exécution (voir PEM n° 19, août 2007, p.16; ou encore, dans le « Survol historique du MC », édition 2005, p.14).
- Le martyr de la révolution espagnole, Manolo Llanos, qui a écrit avec son sang sur le mur de sa prison, la phrase mythique « Le Christ et moi = majorité écrasante ! » (Voir dans PEM n° 19, août 2007, p.15).
- Les deux diacres animateurs des Ultreyas martyrisés en 1977 au Salvador et bien connus de Mgr Romero (voir PEM, *idem*).
- Enfin, un couple marié sauvagement massacré en 1984 au Nicaragua à cause de leur engagement comme animateurs d'Ultreyas (voir « Survol historique du MC », édition 2005, p. 36-37).



Photo : Domaine public

Un cas exceptionnel

Novembre 1962 : date de la fondation du Mouvement des Cursillos au Salvador. Parmi les 17 candidats, tous laïcs, se distingue l'abbé Oscar Romero, que l'on repère facilement sur une vieille photo d'archives. Il assimila tellement bien la spiritualité du Mouvement, qu'il devint en quelques années, l'animateur spirituel national. La grande force qu'il voyait dans le Cursillo

c'était le partage évangélique en petits groupes, pour des gens qui n'avaient jamais tenus une Bible dans leurs mains... Peu à peu, les chrétiens commencèrent à se réveiller et à réclamer plus de justice et moins de corruption. Mgr Romero savait que cette attitude allait provoquer la répression du gouvernement. Et cependant, il ne recula pas; pas plus que les cursillistes qui le suivaient d'ailleurs. Les événements vont le prouver. Finalement, Mgr Romero fut fusillé par l'armée, durant sa messe au moment où il allait offrir le pain et le vin pour le Sacrifice, le 24 mars 1980. (Détail significatif, le Pape François a voulu porter pour la canonisation du 14 octobre dernier, le cingulon taché de sang que portait Mgr Romero, le jour de son martyr.)

Pour mieux connaître Mgr Romero, j'invite le lecteur ou lectrice à consulter la revue *Pèlerins en marche* qui a publié deux articles formidables, dont voici les références :

- a) Un texte de Claude Lacaille p.m.é., qui le connaissait bien, intitulé : « Mgr Romero et l'Eucharistie », (voir PEM n° 22, mai 2008, p. 8 et 9). Notre communion au Christ eucharistique n'est pas sincère si l'on n'est pas prêt à donner notre vie à notre tour.
- b) Un article intitulé : « Mgr Romero canonise toute mère », puisque, disait-il, comme tout martyr, elle donne son sang à son enfant (voir PEM n° 46, été 2014, p. 7). ■



Dessin : P. Royer

Chez le barbier

Le pape François lui-même a raconté cette anecdote :

«Un Franciscain se rend dans un salon de coiffure pour se faire tailler la tonsure. Sur le point de payer, le coiffeur lui dit qu'il ne demande jamais rien au clergé. Le Franciscain ne veut rien entendre, mais le barbier insiste, et finalement, le Franciscain accepte. Le jour suivant, il y avait à la porte du barbier un panier de pains frais déposé par le religieux.

Quelques jours plus tard, un Dominicain va chez le même coiffeur. Et l'histoire se répète. Le Dominicain ne veut rien entendre, mais le barbier insiste, et finalement le Dominicain accepte. Le lendemain, le barbier découvre à sa porte une collection de livres sur saint Thomas d'Aquin.

Même scénario quand survint un Jésuite (il faut se rappeler que le Pape est Jésuite) qui veut absolument payer mais finalement accepte de ne pas payer. Or, le jour suivant, au moment de l'ouverture, le coiffeur découvre dix Jésuites alignés à sa porte!»

Morale de cette histoire : «Celui qui ne sait pas rire ne doit pas être pris au sérieux.»

Philippe Sollers



Dessin : Pixabay.com

Le test de la maman

Je marchais sur le trottoir avec ma petite fille de 4 ans. Tout à coup, ma fille se pencha, ramassa quelque chose sur le sol et s'apprêta à le mettre dans sa bouche. Je lui ai dit qu'elle ne devait pas faire ça. «Pourquoi?», demanda-t-elle.

«Parce que c'est sale et probablement plein de microbes.»

À ce moment-là, elle me regarda avec de l'admiration dans ses yeux et me dit : «Wow! Comment connais-tu toutes ces choses maman?»

J'essayais de réfléchir le plus vite possible...

«Toutes les mamans savent ces choses... hum... c'est le test de la maman. Tu dois savoir ces choses, sinon ils ne te laissent pas devenir une maman.»

Nous avons continué à marcher en silence pendant 2 ou 3 minutes, mais ma fille réfléchissait évidemment à cette information. «Ça y est, j'ai compris!», s'écria-t-elle.

«Quand tu échoues le test, c'est là que tu deviens le papa.»

Auteur inconnu
(legrenierdebibiane.com/maman2006/texte12.htm)



Dessin : Pixabay.com

La grand-mère : «Dis-tu tes prières tous les soirs?»

Le petit-fils : «Oh oui!

— Et tous les matins?

— Non : dans le jour, je n'ai pas peur.»

Anthony De Mello
Dieu est dehors

Sur les ailes du temps

Il est venu celui qui de toute éternité demeure,
Il est venu empruntant les ailes du temps.

Ne restons pas fixés à l'instant du passage.
l'instant seul ne peut le contenir,
plongeons notre regard dans ce présent.
Le voilà qu'il se fait l'un des nôtres,
tu le reconnaîtras, au hasard de tes rencontres.
Demeure éveillé, il aime se faire itinérant.

Il est venu celui qui de toute éternité demeure,
Il est venu empruntant les ailes du temps

Ne crains pas les orages et les tempêtes.
Il naît en toi en chaque instant
Le temps se passe et ses bouleversements.
Nombreux le croient mort, Il est Vivant
regarde en toi il est présence,
regarde en l'autre le voilà qui te cherche.

Il est venu celui qui de toute éternité demeure,
Il est venu empruntant les ailes du temps

Oublie tes sécurités routinières,
Oublie tes certitudes du passé
Sa Présence seule demeure,
Le reste n'est peut-être qu'illusions,
Demain n'est pas, hier non plus.
Aujourd'hui t'appartient, fais-en ton chemin.

Il est venu celui qui de toute éternité demeure
Il est venu empruntant les ailes du temps
Avant ce temps Il était là
Après ce temps Il est encore
Caché en toi le voilà qui t'attend
C'est l'aujourd'hui de sa venue.

Pierre Patrick Barrett
19 juin 1997